

SUR LES PAS DE RADEGONDE, FEMME ET REINE AU VI^e SIECLE

Née en Thuringe vers 520, morte à Poitiers en 587, fille de roi et reine de France, puis moniale, Radegonde fut une femme dotée d'un esprit indépendant, d'une grande force de caractère, d'énergie, de ténacité. J'ai suivi ses pas de Cour/Loire, en amont de Blois, à Poitiers, où elle mourut, en une sorte de pèlerinage, dédié à une femme moderne et remarquable, qui m'a conduite par villes et vallées en des lieux insolites.

Résumons brièvement la vie de Radegonde. Fille du roi de Thuringe, elle a onze ans lorsqu'un conflit oppose son père à Clotaire, roi de Soissons (roi de France en 558). La petite princesse et son frère, seuls survivants du massacre qui a suivi la défaite du roi leur père, font partie du butin de guerre de Clotaire et sont conduits à la villa royale d'Athies, non loin de Soissons, grand domaine rural où un certain raffinement gallo-romain va de pair avec les mœurs cruelles et grossières de la cour. Les deux enfants sont traités avec égards et Clotaire fait donner une solide instruction chrétienne à Radegonde, qui apprend le latin, lit la Bible et les écrits des Pères de l'Eglise. Hélas, le reine meurt et Clotaire décide d'épouser sa jeune pupille en dépit de la répugnance marquée qu'elle manifeste contre ce projet. Devenue reine malgré elle, Radegonde décide d'user de sa position pour réaliser ce qui lui tient à coeur : par exemple, elle obtient du roi la grâce de prisonniers condamnés à mort ; elle installe le premier hospice pour

femmes en France. Mais un drame va rompre inéluctablement le fragile équilibre conjugal : Clotaire fait assassiner le frère de Radegonde, qu'il soupçonne de vouloir fomenter une révolte en Thuringe.

Radegonde part immédiatement avec quelques compagnes et une escorte pour se retirer dans une villa qu'elle possède à Saix, à la limite de la Touraine et du Poitou, mettant sagement le plus de distance possible entre elle et le roi... A Orléans, elle embarque sur la Loire pour descendre le fleuve au fil de l'eau et fait une étape à Cour-sur-Loire.

De nos jours, du hameau du Vivier à Blois, s'égrènent sur une quinzaine de kilomètres de la rive droite de la Loire de petits bourgs où se côtoient anciennes maisons de pêcheurs, belles demeures et châteaux construits entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, entourés de splendides parcs. Au XVI^e siècle, Blois est "ville des Rois", comme l'écrit Ronsard, et centre politique et de culture. La noblesse fait construire aux alentours, pour demeurer proche du roi ! Ainsi à Cour-sur-Loire, notre première halte, Jacques Hurault, général des finances de Louis XII, Seigneur de Cour, Cheverny, Vibraye et autres lieux, fait bâtir son château et l'église (1). Le plus aristocratique des domaines est celui de la marquise de Pompadour, à Ménars. Pour découvrir cette riviera ligérienne le vélo est idéal : à droite la côte construite, à gauche le fleuve avec ses longues îles nonchalantes peuplées d'oiseaux. Nous avons ici notre pre-

mier rendez-vous avec Radegonde. Au pied de la ruelle qui descend de l'église de Cour-sur-Loire, se cache une modeste fontaine accrochée à la rive, juste un bassin de pierre grise où coule une eau pure. C'est la fontaine Sainte Radegonde. Le paysage devait avoir déjà cette sérénité majestueuse lorsqu'elle fit halte ici pour boire et se rafraîchir. Mais seuls quelques pêcheurs peuplaient alors les rives.

Radegonde se dirige vers Tours, pour prier sur la tombe de Saint Martin, évêque de Tours, mort en 397 à Candes, quarante kilomètres en aval. Elle s'y rend ensuite pour prier dans la maison où mourut l'évêque. Nous irons à Candes-Saint-Martin, au confluent de la Loire et de la Vienne, où la collégiale bâtie au XIIe sur l'emplacement de cette maison veille sur le village blotti autour d'elle. Candes est certainement un

des lieux les plus séduisants de la Touraine, pourtant prodigue en beaux endroits !

Mais nous sommes pour l'instant à Tours et si la basilique du XIXe siècle abritant le tombeau de Saint Martin peut décevoir, essayons d'imaginer Tours au VIe siècle, telle que la vit Radegonde : une ville fière de ses fortifications et de ses vestiges gallo-romains, mais plus encore du sanctuaire où se presse la foule des pèlerins venus parfois de loin se recueillir devant le tombeau de Saint Martin.

De Candes, Radegonde emprunte la vallée de la Vienne, en voiture ou en bateau, jusqu'à Chinon où elle rencontre Jean le Reclus en son ermitage troglodyte auquel on accède par un chemin à flanc de coteau d'où la vue plonge sur la calme et verdoyante vallée de la





Vienne. La chapelle de l'ermitage, agrandie au Xe siècle, abrite le cercueil de l'ermite. Mais tout ici évoque plutôt Radegonde : la chapelle porte son nom, ainsi que le puits vers lequel on descend par un escalier de vingt-six marches. En 1960, on a découvert une fresque du XIIe siècle représentant Jean sans Terre chassant en compagnie de sa femme Isabelle et de sa mère Aliénor d'Aquitaine. Ce lieu empreint de charme et de sérénité n'a guère changé en quinze siècles...

La villa de Saix, but du voyage, était située non loin des Trois-Moutiers, au sud de Chinon, et cette proximité permettait à Radegonde de rendre facilement visite à Jean le Reclus pour discuter théologie et lui demander conseil. A Saix, Radegonde organise une petite communauté féminine avec les amies et suivantes qui l'avaient accompagnée. Elle partage son temps entre l'étude, la prière et le service des pauvres, une vie simple lui convenant mieux que celle de reine. Mais un messenger lui

apporte une mauvaise nouvelle : Clotaire se préparerait à venir enlever celle qui demeure son épouse... Cette fausse alerte inquiète Radegonde. Elle décide de fonder un monastère reconnu par l'Eglise et les autorités civiles et choisit de s'installer à Poitiers, ville proche protégée par de puissantes murailles. Cependant, Poitiers appartient à Clotaire ! Radegonde n'hésite pas à lui demander autorisation et appui et le roi, qui connaît le caractère déterminé de son épouse et l'en admire sans doute, accepte le projet de monastère, offre le terrain et se charge des frais de construction ! Courtoisie certes, mais il sait que ce monastère ne peut que renforcer son influence dans cette partie lointaine de son royaume.

Pour son monastère, Radegonde choisit la Règle d'Arles, très sévère, qui insiste sur la pauvreté et la clôture. La reine-monale fait don au monastère des riches villas qu'elle possède encore, se rend au monastère d'Arles pour étudier la Règle, puis rentre à son monastère dont elle ne franchira plus la clôture. Mais Radegonde ne vit pas coupée du monde. Elle utilise son don de l'écriture pour défendre les causes qui lui tiennent à coeur : apaiser les guerres entre les rois francs, secourir les pauvres, les malades (dont les lépreux) et les opprimés, obtenir la grâce des condamnés à mort. Elle inonde de lettres ceux qu'elle veut convaincre, méthode reprise de nos jours par Amnesty international ou l' A.C.A.T.(2). Très en avance sur son temps, cette reine mérovingienne milite ainsi pour la Paix et l'abolition de la peine de mort.

Les années passent... Radegonde sait que son autorité morale et son prestige protègent le monastère. Mais ensuite ? Elle utilise son moyen d'action favori : elle écrit une lettre à "tous les évêques" pour leur demander, avec des paroles poignantes, de soutenir son oeuvre. Elle prévoit

les roueries, les convoitises et donne des précisions minutieuses pour éviter les spoliations, mais aussi les dérives de la Règle ou de l'autorité de l'abbesse. Elle se préoccupe également de sa dépouille mortelle, craignant d'être inhumée comme une reine. Elle demande à reposer dans l'église qu'elle a fait construire hors les murs et qui, très vite, prendra son nom. Son voeu sera exaucé à sa mort, le 13 août 587.

Il est émouvant de se rendre à l'église sainte Radegonde. Le sarcophage massif n'est plus celui dans lequel Grégoire de Tours plaça la dépouille de la moniale mais la crypte sombre tapissée d'ex-voto est impressionnante et le lieu "habité" par Radegonde. Remaniée plusieurs fois, l'église conserve un chœur roman à déambulatoire avec des chapelles rayonnantes et de beaux vitraux du XIII^e relatant la vie de la sainte.

Quant à l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, le plus ancien monastère féminin ayant une histoire continue depuis plus de quatorze siècles (malgré maintes vicissitudes), elle a été déplacée à Saint-Benoît, dans la banlieue de Poitiers, en 1965.

Dans des conditions difficiles, Radegonde s'est battue avec courage et diplomatie pour gagner son indépendance et construire la vie à

laquelle elle aspirait. Quinze siècles après ce combat digne d'admiration, la reine mérovingienne et sainte moniale demeure un exemple et une grande figure féminine de notre pays.

Monique VENIER-ZIESEL

(1) L'église de Cour/ Loire est un bel exemple d'église Renaissance. Elle possède de très beaux vitraux, en particulier un arbre de Jessé et six petits panneaux relatant des épisodes de la Légende dorée. Les fonts baptismaux ornés de godrons sont très élégants.

Hélas, l'église est rarement ouverte.

(2) A.C.A.T. : Action des Chrétiens Contre la Torture.

Notes :

Pour cet article, j'ai puisé dans le petit livre de Jean Aubrun, moine de Ligugé : "Radegonde, reine, moniale et sainte".

La vie de Radegonde est connue avec une précision remarquable parce que trois auteurs qui l'avaient connue de très près ont écrit sur elle :

*** Grégoire de Tours (538-594) théologien, historien, ami personnel de la moniale, parle d'elle et de son monastère dans plusieurs ouvrages et en particulier dans son "Histoire des Francs".*

*** Fortunat, confident et secrétaire de Radegonde.*

*** Baudonivie, une de ses suivantes lorsqu'elle était reine et qui l'a suivie à Saix, puis à Poitiers.*